

L'évaluation des extrémistes violents

Une comparaison de deux outils dans le contexte français

Martine H-Evans, Professeur à l'université de Reims

La France ayant été régulièrement visée par des attaques terroristes ces dernières années, et devant faire face à présent à la question épineuse du retour de combattants en territoire étranger et à la présence d'extrémistes potentiellement violents en détention, la question de l'évaluation de ces populations est plus que jamais essentielle⁽¹⁾.

Il convient, tout d'abord, d'être précis sur ce que de tels outils peuvent nous apporter. Aucun d'entre eux, ce que leurs concepteurs reconnaissent en général, ne permet d'évaluer le risque de réitération ou, pire encore, d'escalade. Tout au plus peuvent-ils permettre d'aider les praticiens en charge du suivi et du traitement à viser les besoins criminogènes qui participent réellement de ces phénomènes.

A dire vrai, diverses catégories d'outils ont pu être développées : celles qui, fondées sur l'approche Jugement professionnel structuré (JPS), permettent d'identifier des besoins à traiter ; celles qui, fondées sur l'approche *threat management* (par ex. TRAP-18⁽²⁾), tentent de déterminer si un individu présente un risque imminent. La première catégorie intéresse surtout les services de probation, la seconde les services d'intelligence et de l'ordre. Nous nous centrerons sur les outils concernés par la première catégorie. Il en existe principalement trois : *Multi-level Guidelines (MLG)*⁽³⁾, VERA (version actuelle : VERA-2R) et ERG 22+.

L'administration pénitentiaire française a fait l'acquisition et utilise l'outil canadien VERA-2R. Nous avons été formée par l'une des développeuses de cet outil, E. Pressman, et avons par ailleurs obtenu du *National Offender Management Service (NOMS)* les documents relatifs à ERG 22+ à des fins de recherche. Notre objectif était de comparer VERA-2R et ERG 22+ et d'en mesurer l'intérêt relatif pour la France⁽⁴⁾.

Les besoins criminogènes généraux et spécifiques de ces populations

Pourquoi utiliser un outil spécifique pour mesurer les extrémistes violents ? Sont-ils véritablement différents des délinquants ordinaires ? Grossièrement formulé, une partie de la littérature, notamment socio-politique, affirme que les extrémistes violents sont des gens « normaux », ne sont pas des délinquants et ne souffrent d'aucune psychopathologie. Ces affirmations ne résistent toutefois pas aux études empiriques et la littérature sérieuse d'aujourd'hui montre un portrait autrement plus contrasté et complexe⁽⁵⁾. Concernant la psychopathologie⁽⁶⁾, la réalité est que lorsque l'on évalue réellement des sujets, et que l'on utilise des critères et mesures validés, se trouvent des troubles psychopathologiques divers⁽⁷⁾, largement au-delà des taux habituels en population générale ; ceci étant plus vrai encore dans le cas des prétendus « loups solitaires »⁽⁸⁾. Concernant les besoins criminogènes, des recherches récentes⁽⁹⁾ établissent désormais clairement que non seulement les besoins classiques sont bien présents, mais aussi, ils le sont plus encore dans les populations extrémistes modernes⁽¹⁰⁾.

À ce stade, une conclusion relativement simple peut être tirée : il est pertinent, et encore plus aujourd'hui, de mesurer les besoins criminogènes des populations extrémistes dans des conditions classiques et notamment les « Huit Essentiels » du modèle Risque-Besoins-Réceptivité⁽¹¹⁾ à laquelle devra s'ajouter, dans bien des cas, une mesure psychopathologique.

Cependant, l'extrémisme violent a aussi des causes et facteurs supplémentaires⁽¹²⁾, et notamment la quête de sens⁽¹³⁾, l'idéologie⁽¹⁴⁾ et les problèmes identitaires⁽¹⁵⁾, qu'il est impératif de mesurer séparément.

De la difficulté à développer un outil

Le développement d'un outil, quel qu'il soit, prend du temps et nécessite différentes étapes particulièrement exigeantes dont plusieurs soulèvent des problèmes en notre domaine. En premier lieu, il n'existe pas d'études préexistantes ayant démontré des liens de corrélation suffisants, encore moins de causalité, avec des items particuliers. L'essentiel de la littérature est de nature socio-politique, et la méthodologie utilisée dans ces disciplines, certes essentielle, ne permet pas de dégager des liens utilisables de ce type. Ajoutons que la plupart des recherches, en raison de la nature classifiée des données et de l'absence d'accès aux sujets, mènent leurs travaux sur des « *open sources* ». Ceci conduit à ce que nous ayons « un système où [...] les analystes des services d'intelligence savent tout mais ne comprennent rien, [et] les chercheurs comprennent tout mais ne savent rien »⁽¹⁶⁾.

Une autre difficulté est la taille des échantillons, généralement trop faibles pour offrir un pouvoir statistique suffisant. En outre, surtout, comme le demande Monahan, où diable trouverions-nous les 700 extrémistes violents que nous libérerions de détention « pour voir » ce qu'ils donneraient dans le monde libre après les avoir mesurés avec un prototype d'outil⁽¹⁷⁾ ? Qui serait prêt à prendre un tel risque ? Pour lui, il est donc recommandé de s'appuyer sur des évaluations forensiques approfondies (*case-formulation*) et de les guider avec des outils JPS.

Développement et validation de VERA-2R et ERG 22+

Quoique les développeurs de VERA aient fourni moins d'informations que ceux d'ERG 22+, nous en savons assez sur ceux-ci pour les comparer.

VERA-2R et ERG 22+ : un développement similaire

Nous savons que la première version de VERA fut développée en 2009 sur la base, en grande partie, des travaux de Saucier et alii (18) et ceux de Sageman (19), soit hélas sur des formes de terrorisme très diverses et historiques. Ils se sont toutefois aussi appuyés, ce qui est plus rassurant au regard de leur dimension psycho-sociale et empirique, sur les travaux de Kruglanski (20). Une version révisée (VERA-2) a ensuite été rendue disponible en 2010 suite au « retour d'expérience d'experts travaillant dans les services de police, pénitentiaire et de probation de la psychologie forensique » (21) sans que leur nom ait été révélé. En 2015, une troisième version, VERA-2R, a été élaborée sur la base d'un test sur des populations de terroristes détenus en Australie dans des prisons de haute sécurité et après de nouvelles consultations avec « des » experts (22).

Concernant ERG 22+, les développeurs sont partis, non seulement d'un cadre scientifique publié similaire, mais aussi de 20 cas cliniques présents sur le sol anglais, ce nombre étant au fur et à mesure des réécritures d'ERG monté à 50 (23). Leurs résultats ont ensuite été contrôlés par un chercheur indépendant et un praticien des services de probation de Londres, qui les ont également confrontés à 12 autres cas cliniques. Le résultat de ce premier travail a été soumis à l'évaluation d'experts réputés nommés par les développeurs (24). Sur la base de leur retour, un premier outil, ERG 21, a été testé en situation réelle par 35 agents de probation en charge d'extrémistes, phase elle-même supervisée par le comité d'experts précité. Une évaluation externe, hélas non publiée, par d'autres chercheurs a alors été réalisée (25). En parallèle, les développeurs ont aussi vérifié quels étaient les besoins criminogènes de ces populations en utilisant OAsys, l'outil actuariel généraliste anglais. Sur la base de ces évaluations et tests, ERG a été modifié et un item ajouté, pour devenir ERG 22+. Il devait à son tour être évalué par deux experts indépendants, puis mis en oeuvre sur tout le territoire anglo-gallois.

En conclusion sur ce point, les deux outils ont été développés de manière solide, mais ERG se caractérise par plus de transparence quant à son développement, par plus d'évaluation externe et par un appui plus important sur des cas cliniques réels, tant en phase de développement que de test.

VERA et ERG : une absence prévisible d'évaluation

VERA a fait l'objet d'un test sur cinq terroristes internationaux par une équipe de chercheurs de renom (26). Le tout petit nombre de sujets, joint à leur nature (cas historiques dont aucun n'avait de motivation religieuse), ne permet d'en tirer de conclusions généralisables. Les auteurs ont certes estimé que VERA était facile d'utilisation ; tous étaient toutefois des psychologues aguerris. À l'heure actuelle, les développeurs de VERA sont en cours de recueil de données européennes, avec l'aide d'experts néerlandais et avec l'espoir de valider leur outil sur de larges populations. À ce jour, l'état de leurs efforts et leur méthodologie ne sont pas connus.

ERG a été validé dans des conditions plus rigoureuses, mais aucune conclusion ne peut en être tirée en raison de l'embarco sur la publication. Pour notre part, nous avons traduit ERG 22+ avec entre autres pour objectif de le tester sur des personnes étant passées à l'acte sur le sol français au cours des deux dernières décennies. Un échantillon de 40 sujets a été sélectionné (27). Nous n'avons naturellement pas pu évaluer la capacité de l'outil à mesurer en tant que tel, mais nous avons pu observer que l'outil était particulièrement simple à utiliser.

En conclusion sur ce point, les deux outils demeurent à valider par d'authentiques recherches sur des populations réelles.

Modalités d'utilisation

Accessibilité en France

VERA et VERA-2 ont été traduits en français canadien. VERA-2R est en cours de traduction en français-belge, avec une future traduction inversée, mais sans évaluation.

ERG 22+ n'est disponible qu'en anglais. Notre traduction, à des fins de recherche, quoique testée sur 40 sujets, devra faire l'objet d'une traduction inversée, et, bien entendu, de sa propre évaluation.

VERA est un outil commercial, protégé par *copyright* et pour lequel seule une formation directe avec l'un des développeurs ou formateurs validés est licite. Il est largement diffusé dans le monde.

ERG 22+, propriété du ministère de la Justice britannique (*NOMS*), n'a pas pour vocation à être diffusé. Une transposition dans l'État du Minnesota est toutefois en cours à l'heure actuelle, ce qui révèle que la position de *NOMS* pourrait évoluer à l'avenir.

En conclusion, VERA peut aisément être acquis, tandis que l'accès à ERG nécessite des négociations avec le *NOMS*.

Populations pouvant être évaluées

Nous avons vu qu'ERG a été développé sur la base de cas cliniques présents sur le sol anglais, et, par conséquent, sur la base d'une définition du terrorisme à un seuil bien plus bas qu'au Canada. VERA, au contraire, a été développé sur la base de la littérature internationale généraliste sur le terrorisme et, en grande partie, historique ; sa définition du terrorisme est celle, étroite, du ministère de la Défense des États-Unis (28). Cela lui confère sans doute une plus grande transférabilité internationale, mais questionne son implantation dans le contexte français contemporain. L'on y constate en effet moins d'idéologie, plus de problèmes identitaires et beaucoup plus de besoins criminogènes (29). Surtout la définition juridique du terrorisme en France (30), et notamment l'inclusion d'infractions obstacles (31), nous rapproche considérablement de l'Angleterre et du Pays-de-Galles.

En conclusion sur ce point, ERG 22+ correspond mieux aux populations françaises que VERA.

Compétences requises

Les outils SPJ doivent être utilisés par des cliniciens aguerris (32), rompus à la conduite d'entretiens cliniques et à l'utilisation d'outils. Les risques d'erreur sont en outre nombreux lorsque l'on se borne à cocher des cases sans comprendre le risque, élevé, de ne faire le lien qu'entre ce qui a été mesuré et le traitement ou suivi (33). Souvenons-nous que l'alternative, soit l'absence d'évaluation structurée, produit des résultats bien plus désastreux encore. Reste que la question de la compétence des évaluateurs et de leur formation constitue aujourd'hui l'un des enjeux majeurs de la psycho-criminologie appliquée. Pour la France, la conclusion majeure est qu'elle doit de manière urgente (re)créer les facultés de criminologie qu'elle a supprimées de manière irresponsable en 2012, alors que le terrorisme a frappé notre sol de multiples fois depuis.

Les items

Dimensions des items

Dans l'ensemble, les deux outils se regroupent considérablement (v. Tableau (34)), ce qui est plutôt rassurant dès lors qu'ils ont été développés séparément.

Pour nous, il est, cependant, apparent que l'organisation d'ERG est plus claire que celle de VERA, laquelle est parfois redondante (par ex la motivation et l'engagement sont similaires à l'intention). La facilité de prise en main d'un outil est essentielle, puisque la plupart du temps, en situation réelle de mise en oeuvre, les praticiens, formés uniquement à la seule cotation, tendent à commettre des erreurs (35).

Dimensions des outils

ERG 22+	VERA-2R
Engagement	Croyances
Intention	Contexte-Intention
Compris dans Intention et engagement	Engagement et motivation
Capacité	Antécédents et capacité
Facteurs protecteurs considérés comme étant la cotation inversée des items	Facteurs protecteurs

Comparaison des items

Sans présenter ici de manière complète l'ensemble des items (36), nous ferons état des points les plus saillants.

Comme il a été dit, les deux outils s'appuient sur une littérature similaire ; leurs items sont donc très proches. Par exemple, ils comportent des items situationnels, et notamment relatifs aux réseaux et liens familiaux supportant l'extrémisme. Ils s'appuient aussi sur des classifications connues en termes de motivation, telles que la quête de sens, l'idéologie, l'identité, l'excitation et les cognitions (et antécédents) violentes, ou encore la susceptibilité à l'endoctrinement. Les deux outils ont également en commun, de façon regrettable, de ne pas comporter de mesure du besoin de clôture, qui est une dimension pourtant essentielle du terrorisme et de l'extrémisme moderne (37).

La différence la plus nette entre les deux outils est que pour VERA, le terrorisme est avant tout affaire d'idéologie (ce qui était bien le cas des situations historiques sur la base desquelles il a été développé), tandis que pour ERG, il est avant tout histoire d'identité (plus proche de la situation française).

Une deuxième différence importante tient au fait qu'alors que VERA comporte cinq items nécessitant l'accès à des informations classifiées, ERG n'en comporte que deux. Pour la France, où peu d'informations circulent entre institutions, c'est une donnée importante.

Une troisième différence tient au fait que seul VERA comporte des facteurs de protection, la position des développeurs d'ERG ne permettant pas encore de connaître la pertinence de tels facteurs en ce domaine.

En conclusion sur ce point, les critères d'ERG sont plus adaptés à la situation française, plus simples et mieux organisés.

Cotation des items

Précisément, s'agissant d'outils non actuariels, aucun calcul mathématique n'est réalisé dans le cas des deux outils. Cependant, VERA demande aux utilisateurs de mesurer si chaque item est absent, présent partiellement ou présent de manière importante et de faire le total arithmétique des items pour en déduire un niveau de risque alors même que l'outil ne permet pas de mesurer ce dernier. Plus prudemment, ERG 22+ demande aux utilisateurs de réaliser une évaluation de type *case formulation* sans cotation au sens strict.

En conclusion, ERG est plus simple et plus proche des populations comme du droit français. Reste que VERA comme ERG figurent à ce jour parmi les meilleures approches JPS disponibles. Il convient toutefois de faire particulièrement attention à ce que la formation à ces outils soit approfondie et ne se limite pas à leur cotation et que les personnes réalisant ces mesures aient de solides formations et pratiques de l'évaluation clinique.

Terminons en répétant que l'accès des chercheurs aux populations ainsi évaluées constitue une urgence nationale afin de faire émerger des

connaissances psycho-criminologiques utiles.

Mots clés :

TERRORISME * Lutte contre le terrorisme * Radicalisation * Politique criminelle * Répression

(1) Cet article s'inspire pour une petite part d'une publication plus détaillée : M. H-Evans, *Comparison of two Structured Professional Judgement tools for violent extremism and their relevance*, the french context. *European Journal of Probation*, à paraître avr. 2018.

(2) J.R. Meloy, K. Roshdi, J. Glaz-Ocik et J. Hoffmann, *Investigating the individual terrorist*, Europe. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2(3 et 4), 2015, p. 140-152 ; J.R. Meloy et P. Gill, *The Lone-Actor Terrorist and the TRAP-18*, American Psychological Association. *Journal of Treat Assessment and Management*, 3(1), 2016, p. 37-52.

(3) A. N. Cook, S. D. Hart et P. R. Kropp, *Multi-Level Guidelines for the assessment and management of group-based violence [Draft]*, Burnaby, Canada, Mental Health, Law, and Policy Institute, Simon Fraser University, 2013.

(4) Pour une comparaison incluant le MLG : S.D. Hart, D.E. Pressman, S. Strang, et Y.L. Yim, *A concurrent evaluation of threat assessment tools for the individual assessment of terrorism*, TSAS, Canadian Network for Research on terrorism, security and society. Working paper, juill. 2017, n° 17-1.

(5) Sur la psychopathologie : P. Gill et E. Corner, *There and back again : The study of mental disorder and terrorist involvement*, *American Psychologist*, 72(3), p. 231-241, 2017 ; sur la dimension criminologique : G. LaFree et J.D. Freilich, *The handbook of the Criminology of Terrorism*, Chichester, Wiley Blackwell, 2017.

(6) Pour plus de détails, deux recherches en France : H. Bazex, M. Benezeh et J.-Y. Mensat, « Le miroir de la haine ». La prise en charge pénitentiaire de la radicalisation : analyse clinique et criminologique de 112 personnes placées sous main de justice, *Annales médico-psychologiques*, p. 175, 276-282, 2017 ; M. H-Evans, *French violent extremists, before and after Merah : psychopathology*, in M. H-Evans et M. Benbouriche (dir.), *Evidence-Based Work with Violent Extremists : France as a case example*, Legington Books, à paraître.

(7) A. Merari, *Driven to Death. Psychological and social aspects of suicide terrorism*, Oxford University Press, 2010 ; A. Merari, I. Diamant, A. Bibi, Y. Broshi et G. Zakin, *Personality characteristics of « self martyrs »/« suicide bombers » and organizers of suicide attacks*, *Terrorism and Political Violence*, 22(1), p. 87-101, 2010 ; A. Lankford, *Detecting mental health problems and suicidal motives among terrorists and mass shooter*, *Criminal Behaviour and Mental Health*, p. 26, 315-321, 2016 ; A. Lankford, *Psychological re-examination of mental health problems among the 9/11 terrorists*, *Studies in Conflict & Terrorism*, DOI : 10.1080/1057610X.2017.1348742, 2017.

(8) P. Gill, *Lone-Actor Terrorists : A behavioural analysis*, London : Routledge, 2016.

(9) R. Basra, P.R. Neumann et C. Brunner, *Criminal pasts, terrorist futures : European Jihadists and the new Crime-Terror Nexus*, The International centre for the study of radicalisation and political violence, 2016 ; S.L. Desmarais, J. Simons-Rudolph, C. Shahan Brugh, E. Schilling et C. Hoggan, *The state of scientific knowledge regarding factors associated with terrorism*, *Journal of Threat Assessment and Management*, Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/tam0000090>, 2017 ; M. Lloyd et C. Dean, *ERG 22+ structured professional guidelines for assessing risk of extremist offending*, ministry of Justice, England and Wales : National Offender Management Service. Offender Services and Interventions Group [non diffusable], 2011.

(10) M. H-Evans, *French violent extremists, before and since Merah : criminogenic and specific needs*, préc. note 6.

(11) En ce sens, V. Desmarais et al., *op. cit.*

(12) Pour une revue, V.M. H-Evans, *A general psycho-criminological understanding of violent extremism pathways*, in M. Herzog-Evans et M. Benbouriche (dir.), *Evidence-Based Work with Violent Extremists : France as a case example*, Lexington Books, à paraître.

(13) Par ex. A.W. Kruglanski et E. Orehek, *The role of quest for significance, in motivating terrorism*, in J. Forgas, A. Kruglanski, & K. Williams, *Social Conflict and Aggression*, New York, Psychology Press, p. 153-164, 2011.

(14) Par ex. G. Saucier, L.G. Akers, G. Shen-Miller, G. Knezervic et L. Stankov, *Patterns of thinking in militant extremism*, *Perspectives on Psychological Science*, 4(3), 2009, p. 256-271.

(15) M.A. Hogg et D.L. Blaylock, *Extremism and the psychology of uncertainty*, Chichester : Wiley-Blackwell, 2012 ; W.B. Jr. Swann, Y. Jetten, A. Gómez, H. Whitehouse et B. Bastian, *When group membership gets personal : A theory of identity fusion*, *Psychological Review*, 119(3), 2012, p. 441-456.

(16) J. Stem, *Response to Marc Sageman's « The stagnation in terrorism research »*, *Terrorism and Political Violence*, 2014, p. 26, 607-613, spec. p. 576.

(17) J. Monahan, *The individual risk assessment of terrorism*, *Psychology, Public Policy and Law*, 18(2), 2012, p. 167-20.

(18) D.E. Pressman, *Risk assessment decisions for violent political extremism*, Ottawa, *Her Majesty the Queen in Right of Canada*, 2009.

(19) M. Sageman, *Understanding terrorist networks*, Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press, 2004.

(20) V. Pressman et Flockton, *op. cit.*, 2014, p. 130.

(21) D.E. Pressman et J. Flockton, *Calibrating risk for violent political extremists and terrorists : The VERA-2 structured assessment*, *The British Journal of Forensic Practice*, 14(2), 2012, p. 237-251, spec. p. 243. NDA : toutes les traductions sont de M. H-Evans.

(22) D.E. Pressman et J. lockton, *Violent extremist risk assessment development of the VERA-2 and applications in the high security correctional setting*, in A. Silke (dir.), *Prisons, terrorism and extremism. Critical issues in management, radicalisation, and reform*, London, Routledge, 2014, p. 122-143.

(23) V. National Offender Management Service, *Extremism risk guidance 22+ and extremism risk screen*, London, 2014 ; M. Lloyd et C. Dean, *op. cit.*, 2011 ; M. Lloyd et C. Dean, *The development of structured guidelines for assessing risk in extremist offenders*, *Journal of Threat Assessment and Management*, 2(1), 2015, p. 40-52.

(24) V. la liste dans Lloyd & Dean, 2015, *op. cit.*

(25) S. Webster, J. Kerr et C. Tompkins, *Evaluation of the structured risk guidance for extremist offenders*, National Centre for Social Research, Rapp. non publié, 2010.

(26) N.L. Beardsley et A.R. Beech, *Applying the violent extremist risk assessment (VERA) to a sample of terrorist case studies*. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 5(1), 2013, p. 4-15.

(27) Pour une présentation de la méthodologie, V. H-Evans, à paraître, *op. cit.*

(28) Pressman et Flockton, *op. cit.*, 2012, p. 239-240.

(29) V. les réf. préc. notes 7, 10 et 11.

(30) J. Alix, *Terrorisme et droit pénal. Étude critique des incriminations terroristes*, Dalloz, 2010.

(31) J.-P. Vicentini et V. Dufourd, *Defining radicalisation, violent extremism, terrorism : how a democratic legal system can balance prevention and civil liberties*, in M. H-Evans et M. Benbouriche (dir.), *Evidence-Based Work with Violent Extremists : France as a case example*, préc.

(32) En ce sens, par ex, W.D. Burrell, *Risk and need assessment in probation and parole. The persistent gap between promise and practice*, in F.S. Taxman (dir.), *Handbook on risk and need assessment. Theory and practice*, New York et Londres, Routledge, 2017, p. 23-48, spec. p. 30 ; T.A. Gannon et T. Ward, *Where has all the psychology gone ? A critical review of evidence-based psychological practice in correctional settings*. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 2014, p. 435-446.

(33) Viglone et al., *op. cit.*, 2015 ; J. Bonta, T. Ruge, T.-L. Scott, G. Bourgon et A.K. Yessine, *Exploring the black box of community*

supervision, Journal of Offender Rehabilitation, 47(3), 2008, p. 248-270.

(34) A. Silke, *Risk assessment of terrorist and extremist prisoners*, in A. Silke (dir.), *Prisons, terrorism and extremism. Critical issues in management, radicalisation, and reform*, Londre, Routledge, 2014, p. 108-121.

(35) J. Viglione, D.S. Rudes et F.S Taxman, *Misalignment in supervision : implementing risk-need assessment instruments in probation*, *Criminal Justice & Behavior*, 42(3), 2015, p. 263-285.

(36) Pour plus de détails, V. H.-Evans, *op. cit.*, à paraître avr. 2018.

(37) J.L. Meroll, J.M. Ramos et E.J. Zeichmæster, *Authoritarianism, need for closure, and conditions of threat*, in M.A. Hogg et D.L. Blaylock (dir), *Extremism and the psychology of uncertainty*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012, p. 212-227.